# Culte du dimanche 2 mai 2022

Une image contenant texte, peinture, crépuscule, ciel nocturne

Description générée automatiquement

Hommage à mon ami Henri Michaux, 2000

## **« Je voulais peindre ce qui ne se voit pas, le souffle, la vie, le vent, le mouvement, la vie des formes, l’éclosion des couleurs et leur Fusion »**

## **Zao Wou-Ki**

**Jean 21, 1-19**

[**1**](https://lire.la-bible.net/verset/Jean/21/1/NFC)Quelque temps après, Jésus se montra de nouveau à ses disciples, au bord du lac de Tibériade. Voici de quelle manière il se manifesta :

[**2**](https://lire.la-bible.net/verset/Jean/21/2/NFC)Simon Pierre, Thomas surnommé « le jumeau », Nathanaël qui était de Cana en Galilée, les fils de Zébédée, et deux autres disciples de Jésus, étaient ensemble.

[**3**](https://lire.la-bible.net/verset/Jean/21/3/NFC)Simon Pierre leur annonça : « Je vais à la pêche. » Ils lui dirent : « Nous aussi, nous allons avec toi. » Ils partirent et montèrent dans la barque. Mais cette nuit-là, ils ne prirent rien.

[**4**](https://lire.la-bible.net/verset/Jean/21/4/NFC)Quand il commença à faire jour, Jésus se tenait là, sur le rivage, mais les disciples ne savaient pas que c'était lui.

[**5**](https://lire.la-bible.net/verset/Jean/21/5/NFC)Jésus leur dit : « Mes amis, auriez-vous quelque chose à manger ? » – « Non », répondirent-ils.

[**6**](https://lire.la-bible.net/verset/Jean/21/6/NFC)Il leur dit : « Jetez le filet du côté droit de la barque et vous en trouverez. » Ils jetèrent le filet, et ils n'arrivaient plus à le retirer de l'eau, tellement il était plein de poissons.

[**7**](https://lire.la-bible.net/verset/Jean/21/7/NFC)À ce moment le disciple que Jésus aimait dit à Pierre : « C'est le Seigneur ! » Quand Simon Pierre entendit ces mots : « C'est le Seigneur », il remit son vêtement de dessus, car il n'avait rien sur lui, et il se jeta à l'eau.

[**8**](https://lire.la-bible.net/verset/Jean/21/8/NFC)Les autres disciples revinrent en barque, en tirant le filet plein de poissons : ils n'étaient pas très loin du bord, à cent mètres environ.

[**9**](https://lire.la-bible.net/verset/Jean/21/9/NFC)Lorsqu'ils furent descendus à terre, ils virent là un feu de braises avec du poisson posé dessus, et du pain.

[**10**](https://lire.la-bible.net/verset/Jean/21/10/NFC)Jésus leur dit : « Apportez quelques-uns des poissons que vous venez de prendre. »

[**11**](https://lire.la-bible.net/verset/Jean/21/11/NFC)Simon Pierre monta dans la barque et tira jusqu'à terre le filet plein de gros poissons : 153 en tout. Et malgré ce nombre, le filet ne se déchira pas.

[**12**](https://lire.la-bible.net/verset/Jean/21/12/NFC)Jésus leur dit : « Venez manger. » Aucun des disciples n'osait lui demander : « Qui es-tu ? », car ils savaient que c'était le Seigneur.

[**13**](https://lire.la-bible.net/verset/Jean/21/13/NFC)Jésus s'approche, prend le pain et le leur partage ; il fait de même avec le poisson.

[**14**](https://lire.la-bible.net/verset/Jean/21/14/NFC)C'était la troisième fois que Jésus se montrait à ses disciples, depuis qu'il était ressuscité d'entre les morts.

[**15**](https://lire.la-bible.net/verset/Jean/21/15/NFC)Après le repas, Jésus s'adressa à Simon Pierre : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu plus que ceux-ci ? » Il répondit : « Oui, Seigneur, tu sais que je t'aime. » Jésus lui dit : « Prends soin de mes agneaux. »

[**16**](https://lire.la-bible.net/verset/Jean/21/16/NFC)Il lui demanda une deuxième fois : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? » – « Oui, Seigneur, répondit-il, tu sais que je t'aime. » Jésus lui dit : « Prends soin de mes moutons. »

[**17**](https://lire.la-bible.net/verset/Jean/21/17/NFC)Il lui demanda une troisième fois : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? » Pierre fut attristé de ce que Jésus lui avait demandé pour la troisième fois : « M'aimes-tu ? » et il répondit : « Seigneur, tu sais toutes choses ; tu sais que je t'aime ! » Jésus ajouta : « Prends soin de mes moutons.

[**18**](https://lire.la-bible.net/verset/Jean/21/18/NFC)Oui, je te le déclare, c'est la vérité : quand tu étais jeune, tu attachais toi-même ta ceinture et tu allais où tu voulais ; mais quand tu seras vieux, tu étendras les bras, un autre attachera ta ceinture et te mènera où tu ne voudras pas aller. »

[**19**](https://lire.la-bible.net/verset/Jean/21/19/NFC)Par ces mots, Jésus indiquait de quelle façon Pierre allait mourir et servir la gloire de Dieu par cette mort. Puis Jésus lui dit : « Suis-moi ! »

**Prédication**

*« La vie n’est pas ce que l’on a vécu, mais ce dont on se souvient et comment on s’en souvient »* Gabriel Garcia Marquez.

“One more time”, le tube déjà ancien, des Daft Punk a résonné au Champ de mars dimanche dernier à l’occasion de la victoire du candidat à l’élection présidentielle provoquant liesse, ironie ou critiques assez cinglantes sur les réseaux sociaux ; le détournement politique de la chanson du groupe, désormais séparé, n’étant pas du goût de tout le monde.

« One more time » je m’apprête à détourner le titre de cette chanson qui invite à la célébration à des fins théologiques, ce qui, je pense ne provoquera aucun commentaires sur les réseaux sociaux !

« One more time » parce que l’évangile de Jean est terminé. Sa conclusion, juste avant le récit que nous venons d’entendre est claire :

*« Jésus a encore produit, devant ses disciples, beaucoup d’autres signes qui ne sont pas écrits dans ce livre. Mais ceux-ci sont écrits pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et que, par cette foi, vous ayez la vie en son nom. »*

Et puis, quelqu’un d’autre prend la parole et dit « Après cela, Jésus se manifesta **encore** aux disciples, à la mer de Tibériade ». One more time.

Le récit qui vient d’être lu par le Père Sowa est un épilogue.

Il faut redire l’essentiel encore une fois. Rassurer, relever, encourager, instituer…

Il faut se souvenir pour construire l’avenir.

Car les disciples semblent avoir oublié.

Oublié que Jésus leur est apparu depuis sa résurrection par deux fois déjà - trois en comptant l’apparition à Marie au tombeau - et qu’il les a envoyés leur faisant don de l’Esprit pour qu’ils pardonnent et relèvent ceux et celles qui le demanderont.

Les voici découragés, revenant à leur ancien métier. Ils péchaient des poissons, leur rencontre avec Jésus avait fait d’eux des « pécheurs d’hommes » comme le dit l’évangile de Luc, c’est-à-dire des témoins d’une Parole qui a pour vocation de rendre la vie, de ranimer des élans, d’ouvrir à autrui !

Les voici qui reviennent aux anciennes habitudes : « je vais pécher » dit Pierre ; « nous venons avec toi » répondent les autres disciples. Une manière de retourner vers ce qui est familier ; des habitudes comme des automatismes qui permettent de survivre quand la réalité à laquelle il faut faire face est trop difficile.

Les disciples se comportent comme si la résurrection n’avait rien changé à leur vie, comme si l’aventure était terminée, comme si tout lien avec Jésus était désormais impossible.

Ils ont été les témoins privilégiés de la vie et de l’enseignement de Jésus de Nazareth mais ils doivent désormais continuer sans cette présence physique comme toutes les générations de chrétiens après eux. Comme chacun.e de nous ici aujourd’hui.

Une nuit de pêche infructueuse, comme lorsque plus rien ne va dans nos vies, que nos efforts semblent vains et que s’estompent le sens de nos actes et de nos existences.

Alors il faut dire les choses *une nouvelle fois*. Pour que le quotidien ne soit plus un retour en arrière illusoirement réconfortant mais qu’il soit habité et transformé par une présence qui le rejoint et l’illumine. « Je suis avec vous jusqu’à la fin du monde » dit le ressuscité à la fin de l’évangile de Matthieu. Les disciples vont être au bénéficie d’une nouvelle rencontre.

Une rencontre qui va les relever, les réveiller, re-susciter leur foi…

Comme Marie au tombeau, comme lors de leurs précédentes rencontres avec le ressuscité, ce n’est pas à son apparence que les disciples le reconnaissent.

C’est toujours lui, mais il est différent. Il est Celui qui est venu et Celui qui vient.

Paradoxe d’une présence qui se dit dans l’absence physique, paradoxe d’une mémoire chrétienne tout entière tournée vers l’avenir.

C’est important pour nous aujourd’hui à l’heure où la densité de nos réseaux d’information permet à la fois un grand accès aux sources de connaissances et une possibilité infinie de manipulation de ces mêmes sources. La guerre qui fait rage en Ukraine s’appuie aussi sur une réécriture de l’histoire. Si les négationnistes du XXème siècle n’ont heureusement plus voix au chapitre, la mémoire fait l’objet de « stratégies » qui en disent long sur l’importance des récits collectifs dans la constitution de nos identités.

Le philosophe Maroun Eddé dans un essai intitulé « la mémoire coupable » s’interroge de manière assez radicale sur ce qu’il nomme « l’obsession commémorative » de l’Occident et son instrumentalisation à des fins politiques. Il pose ainsi une question essentielle : Pour quoi, dans quel but « faire mémoire » ? Maroun Eddé, pointe le risque d’une remémoration des atrocités sans réel projet de reconstruction, de réconciliation.

Si l’on se souvient, c’est pour pouvoir vivre et bâtir ensemble aujourd’hui et demain.

En christianisme, lorsque l’on se souvient, c’est pour envisager l’avenir comme un avenir habité par le Christ. Deux moments disent en particulier cette mémoire qui construit la communauté : la Cène et le baptême.

Oublieux ou trop découragés, les disciples n’avaient plus rien à donner. C’est ce qu’un inconnu leur fait remarquer : « mes enfants, avez-vous quelque chose à manger ?».

Un terme affectueux comme un premier indice de l’identité de celui qui pose la question et de l’importance du lien entre le Christ ressuscité et sa communauté.

Double sens, aussi, de ce propos qui peut se lire de manière symbolique : de quoi vivez-vous ? D’un passé que vous croyez dépassé ou d’un passé qui vous porte, vous oriente vers l’élaboration d’une communauté vivante ?

Et cet inconnu, dont nous savons qu’il n’en est pas un, les rejoint dans leur détresse et leur prodigue un conseil : jetez le filet à droite du bateau et vous trouverez.

Que vont trouver les disciples ? Rien de moins que le rappel de leur vocation.

Rien de moins que l’assurance de la présence du Christ chaque jour de leur vie.

Le lien est rétabli.

Les disciples se souviennent. Au tombeau, déjà, ils étaient tous les deux : le disciple que Jésus aimait a constaté l’absence du corps et a cru. Simon Pierre, devant la même scène a mis un peu plus de temps à comprendre.

Ici encore, le disciple que Jésus aimait réalise immédiatement, à la soudaine abondance de cette pêche, que celui qui leur a parlé est le Christ ressuscité. Quand il l’énonce à haute voix, Simon Pierre se précipite avec zèle et se jette à l’eau vers son Seigneur.

C’est déjà à l’occasion d’une pêche abondante que Pierre avait reçu sa vocation de disciple : « Tu seras pécheur d’homme » avait dit Jésus à Pierre. Rappel du passé qui donne l’occasion d’un nouveau commencement.

La mention du vêtement de Pierre est intéressante. L’évangile n’utilise-t-elle pas l’image de « revêtir le Christ » pour dire la foi en sa personne ?

Ici, Pierre ne peut se présenter nu devant Jésus car ce serait un manque de respect mais s’il réajuste le vêtement à sa ceinture, c’est aussi une manière de ne pas être gêné en nageant.

Ce geste est aussi un signe d’autonomie qui montre Pierre dans la force de l’âge.

Ne plus être capable de se ceindre soi-même indique la dépendance ; un geste auquel Jésus fera allusion quand il évoquera la mort glorieuse de Pierre.

Un autre rappel, une autre allusion au passé va suivre. Non pour enfoncer Pierre dans la culpabilité mais pour le relever. Par trois fois, alors que les gardes du grand-prêtre se réchauffaient autour d’un feu de braises, Pierre avait renié Jésus par peur d’être arrêté avec lui. Ici, par trois fois, Jésus lui donne l’occasion d’exprimer son amour envers lui. Aimer le Christ c’est reconnaître son identité profonde, c’est donc avoir foi en lui. Pierre est pardonné. Il sera le pasteur de la communauté à venir, un rôle déjà symbolisé par sa capacité à trainer le filet plein de poissons.

Un filet qui ne se déchire pas, malgré son poids. Une promesse, un signe pour notre histoire de chrétiens : malgré nos divisions, au-delà d’elles, le lien à l’unique source, Jésus-Christ, ne peut se rompre.

Si Pierre est appelé à devenir pasteur, le rôle du disciple bien-aimé est celui de l’interprète, du théologien. Le Jésus ressuscité prend soin, se préoccupe de ce dont a besoin la communauté pour grandir et se développer.

Cette communauté a besoin de personnes mais aussi de moments où elle se souvient. « Faites-ceci en mémoire de moi » avait dit Jésus au moment de son dernier repas.

La Cène du ressuscité prend, ce matin-là, le fumet délicat d’un poisson fraichement grillé…

Le feu de braises est devenu source de chaleur et de réconfort au lieu d’être signe du reniement qui s’annonçait.

Jésus a tout préparé, il va nourrir le corps et l’esprit de la communauté.

Le Christ demeure le pain de vie. En faisant mémoire de son histoire, nous nous préparons à le rencontrer, à recevoir une nouvelle qualité d’existence.

Le baptême, tel celui d’Eugénie ce matin, est le deuxième geste qui fait mémoire de sa vie et de son enseignement. C’est une « mémoire heureuse » comme le dit le théologien Jean Zumstein que celle du baptême : offert à tous et toutes, il intègre le/la baptisé.e dans une histoire et un réseau de relations, il lui donne une identité neuve par un nom et l’appelle à une vie renouvelée.

Ainsi se construit la communauté…

« Le Christ n’est pas un modèle à imiter, mais c’est une vie qui veut vivre et grandir en nous. Le Christ, ce n’est pas une vie en face de la nôtre, mais c’est la profondeur de notre vie quand elle est tout entière tournée vers le Père et tout entière donnée aux autres »[[1]](#footnote-1), a écrit Francine Carillo.

Aujourd’hui, à Eugénie est adressée la même la parole/promesse que celle entendue par Pierre : « suis-moi ». Elle a toute sa vie pour y répondre.

Que le Christ grandisse en elle, qu’il grandisse en chacun.e de nous et nous enracine chaque jour un peu plus vers l’avenir.

Amen.

*Laurence Flachon*

1. Francine Carrillo, « Une parole au vif de l’humains, Ouverture, 2021. [↑](#footnote-ref-1)